HAL
open science

Entrées : Linguistique et histoire ; Skinner ; Vovelle

Jacques Guilhaumou

To cite this version:

Jacques Guilhaumou. Entrées : Linguistique et histoire ; Skinner ; Vovelle. Mesure, Sylvie;Savidan, Patrick;. Dictionnaire des sciences humaines, PUF, pp.722-723, 1085-1086, 1225, 2006. halshs-00195775

HAL Id: halshs-00195775

https://shs.hal.science/halshs-00195775v1

Submitted on 20 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entrées, « Linguistique et histoire », « Skinner », « Vovelle », *Le Dictionnaire des sciences humaines*, sous la dir. de Sylvie Mesure et Patrick Savidan, Paris PUF, 2006, p. 722-723, 1085-1086, 1225.

Linguistique et histoire

Dans le contexte du structuralisme triomphant des années 1970, l'apport de la linguistique à l'histoire prend une tournure inédite, bien qu'il existait déjà un intérêt pour le poids historique des mots dans la tradition lexicologique, tant parmi les historiens de *l'école des Annales*, avec Lucien Febvre, que du côté de l'historien de la langue Ferdinand Brunot. La relation entre la linguistique et l'histoire recouvre alors en grande part les travaux issus de la collaboration entre linguistes et historiens au sein de l'école française de l'analyse de discours, sous l'impulsion de Régine Robin, Annie Geffroy, Denise Maldidier et Jacques Guilhaumou. Jusqu'aux travaux récents de jeunes chercheurs, elle concerne surtout le dixhuitième siècle, avec une part prépondérante de la Révolution française, même si la période contemporaine occupe une place de plus en plus importante.

Cependant il convient de resituer ce parcours spécifique dans ce qui a été qualifié plus largement dès 1967 de « linguistic turn » par Richard Rorty. Il importe aussi de traduire cette expression anglophone par « tournant langagier » - et non « tournant linguistique » - pour bien marquer la distinction initiale entre le langagier et le linguistique, tout en montrant leur intrication actuelle.

Dans le monde anglophone, le problème langagier de la discursivité a d'abord été perçu par les historiens sous l'angle des travaux d'Hayden White, critiqués en France par Roger Chartier. Ce chercheur américain propose en effet dès 1973 une ouverture du champ historique au problème de la narration, à ses préfigurations poétiques au point d'affirmer que le discours de l'historien est d'ordre langagier, donc demeure captif du mode langagier par lequel l'historien croît percevoir la réalité. A vrai dire, ce « tournant narrativiste » a eu un impact très limité parmi les historiens français du discours, faute d'aborder la question cruciale de la connexion empirique entre le discours et la réalité.

Il en est tout autrement des historiens du discours John Pocock et Quentin Skinner qui s'intéressent, dans les mêmes années 1970, à l'histoire du discours à partir de penseurs des Temps modernes - par exemple Machiavel et Hobbes - appréhendés en tant qu'agents dans monde du langage, donc considérés non pas dans ce qu'ils disent, mais dans ce qu'ils font en le disant, sous la notion d'

« actions linguistiques ». La part linguistique relève ici d'une prise en compte des normes rhétoriques et d'actes de langage dans la lignée des réflexions de Wittgenstein et Austin.

La troisième composante de l'histoire langagière concerne la *Begriffgeschichte*, autour de la figure de Reinhart Koselleck et de la vaste entreprise du *Geschichtliche Grundbegriffe : Historisches Lexikon zur politisch-sozialer Sprache in Deutschland*. Elle pose un préalable discursif à toute connaissance historique en considérant que la compréhension de la réalité historique relève de ses conditions langagières d'apparition, donc d'une sémantique discursive sans pour autant confondre le fait social et le fait discursif. C'est donc à la confluence de l'histoire linguistique des usages, de l'histoire du discours et de l'histoire sémantique que se construit actuellement une histoire langagière.

Dans ce cadre international, nous pouvons mieux circonscrire la référence à la linguistique chez les historiens français du discours. Dès l'ouvrage de Régine Robin, *Histoire et linguistique* et la publication concomitante de l'ouvrage collectif *Langage et idéologie. Le discours comme objet de l'histoire*, une double novation est perceptible. D'une part, l'accent est mis, dans la lignée des acquis de la linguistique saussurienne à la compréhension la matérialité propre du signifiant, sur les fonctionnements linguistiques (la nominalisation, la thématisation, la coordination, etc.) qui construisent le sens dans le fil du discours. D'autre part, une véritable « boîte à outils », avec l'analyse sémique, l'étude du champ sémantique, l'analyse d'énoncé, l'approche énonciative, l'analyse lexicométrique etc. est désormais à la disposition de l'historien pour effectuer des analyses en corpus.

Par ailleurs, au fil des recherches, et tout particulièrement avec le « tournant interprétatif » des années 1980 révoquant la simple confrontation du texte avec ses conditions de production au profit d'une approche des ressources interprétatives spécifiques au discours de tel ou tel acteur, d'autres notions font leur apparition au contact de l'œuvre de Michel Foucault : formation/configuration discursive, trajet thématique, événements discursifs/linguistiques. Elles permettent de situer l'analyse de « moments de corpus » au sein de trajets notionnels, à l'exemple de l'analyse de la matérialité historique de la coordination « Du pain et X » au sein du trajet de *pain, blé, grains, subsistances* au 18ème siècle. Puis elles favorisent la prise en compte de l'historicité des idées linguistiques, à l'exemple de l'histoire du nom de *langue française* pendant les Temps modernes.

Désormais, avec l'avancement d'entreprises dictionnairiques telles que le *Handbuch politish-sozialer Grundbegriffe in Frankreich (1680-1820),* le *Dictionnaire des usages socio-politiques du français (1770-1815)* ou encore le *Diccionario politico y social del siglo XIX espagnol,* l'intrication entre le linguistique, lexicologie incluse, et le langagier est devenue la règle.

Précisons enfin que le regard de l'historien sur discours s'actualise par l'accent mis sur l'activité langagière du moi, et son corollaire la reconnaissance mutuelle entre individus, puis réciproque au sein du tout social. Confrontant les discours contemporains à diverses traditions discursives, en particulier dans le champ du mouvement social et de la parole des sans, l'historien linguiste en vient à circonscrire sa responsabilité éthique propre dans le travail de co-construction discursive qu'il effectue en concertation avec le membre de la société.

Certes la relation de la linguistique à l'histoire relève plus généralement à la fois d'un apport méthodologique novateur, basé sur les méthodes en sciences du langage, et d'une valorisation des ressources interprétatives mises en avant par les acteurs de l'histoire. Mais elle demeure étroitement associée à l'intérêt d'émancipation qui se manifeste dans toute analyse des dynamiques discursives attestant de la pérennité d'une humanité agissante et souffrante.

Jacques Guilhaumou

Bibliographie.

ACHARD P., GRUENAIS M.-P., JAULIN D., *Histoire et linguistique*, actes de la table-ronde « Langage et Société », Paris, Editions de l'EHESS, 1984.

BRUNER O., CONZE W., KOSELLECK R. éds (1972-1997) *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialer Sprache in Deutschland*, Stuttgart, Klett Cotta.

CHAREAUDEAU P., MAINGUENEAU D., (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

CHARTIER R. (1998), *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel.

DELEPLACE M. (2000), *L'Anarchie de Mably à Proudhon (1750-1850). Histoire d'une appropriation polémique*, Lyon, ENSéditions.

DOSSE F. (2003), *La marche des idées. Histoire des intellectuels – histoire intellectuelle*, Paris, La Découverte.

FOUCAULT M. (1969), *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.

GOLDMAN N., GUILHAUMOU J., ROBIN R. (1989), *El discurso como objeto de la historia*, Buenos-Aires, Hachette.

GUILHAUMOU J. (1993), « A propos de l'analyse de discours: les historiens et le 'tournant linguistique' », *Langage & Société*, septembre 1993, 65, p. 5-38
GUILHAUMOU J. (1998a), *La parole des Sans. Les mouvements actuels à l'épreuve de la Révolution française*, Saint-Cloud, ENSéditions.
GUILHAUMOU J. (1998b), *L'avènement des porte-parole de la République (1789-1792). Essai de synthèse sur les langages de la Révolution française*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.
GUILHAUMOU J. (2000), « De l'histoire des concepts à l'histoire linguistique des usages conceptuels », *Genèses*, 38, p. 105-118.
GUILHAUMOU J., MONNIER R., PIGUET M.-F. éds (1985 - 2003), *Dictionnaire des usages socio-politiques du français (1770-1815)*, fascicules 1-7, collection « Linguistique française », Paris, Champion.
GUILHAUMOU J., MALDIDIER D., PROST A., ROBIN R. (1974), *Langage et idéologies. Le discours comme objet de l'histoire*, Paris, Editions ouvrières.
GUILHAUMOU J., MALDIDIER R., ROBIN R. (1994), *Discours et archive. Expérimentations en analyse de discours*, Liège, Mardaga.
GUILHAUMOU J., MONNIER R. (2003), *Des notions-concepts en révolution*, Paris, Société des études robespierristes.
KELLER R. und alii, (2001-2003), *Handbuch Sozialwissenschaftliche Diskursanalyse*, Band 1- 2, Opladen, Leske+budrich.
KOSELLECK R. (1979),*Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtliche Zeiten*, Frankfurt am Main, Suhrkamp ; trad.fr. : J. Hoock et M.-C. Hoock, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, EHESS, 1990.
LE GALL D. (2003), *Napoléon et le Mémorial de Saint-Hélène. Analyse d'un discours*, Paris, Kimé.
POCOCK J. (1975), *The Machiavellian Moment. Florentine Political Thought and the Atlantic Republican Tradition*, Princeton University Press; trad. fr. : L. Borot, *Le moment machiavelien*, Paris, PUF, 1997.
REICHARDT R., LUSEBRINK H.-J., SCHMITT E. (1985-1999), *Handbuch politish-sozialer Grundbegriffe in Frankreich (1680-1820)*, Heft 1-20, München, Oldenbourg.
ROBIN R. (1973), *Histoire et linguistique*, Paris, Armand Colin.
RORTY R. éd. (1967), *The linguistic turn. Recent Essays in philosophical method*, Chicago, University of Chicago Press.
MAYAFFRE D. (2000), *Le poids des mots. Le discours de gauche et de droite dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Champion.

SEBASTIAN J. F., FUENTES J. F., *Diccionario politico y social del siglo XIX espanol*, Madrid, Alianza Editorial.
SKINNER Q. (1978), *Foundations of Modern Political Thought*, Cambridge University Press ; trad. fr. : J. Grossman, J.-Y. Pouilloux, *Les fondements de la pensée politique moderne*, Paris, Albin Michel, 2000).
WAHNICH S. (1997), *L'impossible citoyen. L'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris, Albin Michel.
WHITE H. (1973), *Metahistory. The Historical Imagination in XIXth Century Europe*, Baltimore, John Hopkins University Press.

SKINNER Quentin.

Quentin Skinner contribue, avec John Pocock, au repositionnement de l'histoire intellectuelle dans le champ langagier au cours des années 1970. Marqué dans les années 1960 par la lecture de R.G. Collingwood et de C.B. Macpherson, il n'a pas cessé depuis lors d'animer un débat méthodologique sur l'histoire des concepts dont il a récemment restitué l'ampleur sous le titre *Regarding method*.
Professeur d'Histoire Moderne à l'Université de Cambridge, il s'efforce, dès son premier grand ouvrage (1978), d'identifier les concepts de base - des théories de la vertu civique à celles des droits naturels - qui légitiment les devoirs des citoyens et les droits des Etats en Europe de l'Ouest depuis la Renaissance. Historien du discours, Il précise ainsi « que le meilleur signe de l'appropriation consciente par une société d'un nouveaux concept se trouve dans la formation d'un nouveau vocabulaire, dont les termes permettent d'articuler et de commenter ce concept » (1978/2001, 8).
Son intérêt pour le discours lui permet d'analyser la manière dont l'auteur justifie ce qu'il fait tout en faisant ce qu'il veut faire sur la base du vocabulaire normatif d'une époque historique précise. Il centre son attention sur les ressources disponibles dans la « linguistic action », moment où le potentiel normatif des concepts est pris dans l'action politique. Il s'agit de caractériser l'acte que commettent les auteurs en écrivant leurs oeuvres, tant mineures que majeures, de prendre en compte l'usage argumentatif de concepts appréhendés dans leur force illocutionnaire en tant qu'actes de langage. Skinner étudie les textes à partir de contextes qui lui permettent d'identifier ce que leurs auteurs ont fait en écrivant comme ils l'ont fait. Plus précisément, il s'agit d'abord, dans la lignée de Wittgenstein, de décrire l'usage des mots par ces auteurs dans le fait même de les associer à ce que disent les acteurs de l'histoire au moment où ils

agissent. Puis, avec Austin, ces usages apparaissent comme autant d'actes de langage à forte valeur argumentative dont la caractérisation historique permet d'évaluer la signification des concepts.

Par la suite, Quentin Skinner approfondit sa démarche en s'orientant vers l'étude du changement conceptuel dans une perspective rhétorique, au titre de ce qu'il qualifie de « rhetorical redescription ». A ce titre, il présente l'oeuvre de Hobbes non pas à travers l'exposition statique d'un ensemble de concepts abstraits, mais au regard des catégories hobiennes inscrites au sein de la chaîne argumentative que le contexte contribue à mettre en mouvement. Il analyse donc leur dimension d'action langagière à partir d'une description minutieuse d'un contexte rhétorique, culturel et politique. Ainsi il valorise des lignes d'arguments, et leur mouvement, utilisés par Hobbes lui-même pour réactiver tel ou tel élément du contexte avec pour but d'introduire un changement, en particulier stylistique et rhétorique, dans les débats anglais du XVIIème siècle. Il met ainsi l'accent sur la culture rhétorique de l'humanisme renaissant, et la manière dont elle occupe une position contextuelle majeure dans l'évolution de la position de Hobbes en matière de construction d'une « société civile », et donc dans son choix final d'une union intime entre raison et rhétorique.

Ces interventions sur le concept de liberté inscrivent également son œuvre au centre du débat sur l'idéal de liberté comme non-domination, dans un effort commun, avec Philip Pettit, pour redéfinir la portée théorique du républicanisme. A ce propos, il précise que « Face à des termes à la fois aussi fortement normatifs, aussi largement indéterminés et aussi étroitement pris dans une longue histoire de débats idéologiques, toute tentative de compréhension ne peut que consister à s'efforcer de saisir les différents rôles qu'ils ont joué au cours de notre histoire ainsi que notre place dans ce grand récit » (2002, 45).

Jacques Guilhaumou

Bibliographie

PALONEN K., *Skinner. History, Politics, Rhetoric*, Cambridge, Polity Press, 2003.

PETITT P., *Republicanism. Theory of Freedom and Government*, Oxford, OUP, 1997; trad. fr. Patrick Savidan, Jean-Fabien Spitz, *Républicanisme. Une théorie de la liberté et du gouvernement*, Paris, Gallimard, 1997.

SKINNER Q., *The Foundations of Modern Political Thought*, V. 1 et 2, Cambridge, CUP, 1978; trad. fr. J. Grossman, J.-Y. Pouilloux, *Les fondements de la pensée politique moderne*, Paris, Albin Michel, 2001.

SKINNER Q., *Reason and Rhetoric in the Philosophy of Hobbes*, Cambridge, CUP, 1996.
SKINNER Q., *Liberty before Liberalism*, Cambridge, CUP, 1998; trad. fr. Muriel Zagha, *La liberté avant le libéralisme*, Paris, Seuil, 2000.
SKINNER Q., *Visions of Politics*, vol. 1, *Regarding Method*, vol. 2, *Renaissance Virtues*, vol. 3, *Hobbes and Civil Science*, Cambridge, CUP, 2002.
SKINNER Q., « Un troisième concept de liberté au-delà d'Isaah Berlin et du libéralisme anglais », *Les libéralismes au regard de l'histoire*, dir. F. Gauthier et J. Guilhaumou, *Actuel Marx*, n° 32, 2002.

VOVELLE Michel

L'œuvre de Michel Vovelle, traduite en une dizaine de langues, se précise tout au long d'une trentaine d'ouvrages personnels qui balisent le champ d'une histoire des mentalités et des représentations collectives au cours des Temps modernes, Révolution française incluse. Sa part dans la recherche collective est également marquée par une problématique d'emblée ambitieuse, dont les seuls titres des colloques qu'ils animent à Aix-en-Provence entre 1975 et 1983 marquent l'apport novateur: « Mémoire collective et oralité », « L'iconographie et l'histoire des mentalités », « Les intermédiaires culturels : démiurges et groupes médiateurs », « Histoire des mentalités, histoire des résistances ou les prisons de longue durée », « L'événement ». Formé à l'histoire sociale, dans la lignée de l'enseignement d'Ernest Labrousse, initialement dix-huitiémiste et historien de la Révolution française, Michel Vovelle en est venu à défendre un projet d'histoire totale, à l'instar de l'historien marxiste Pierre Vilar. Après ses premiers travaux d'histoire sociale sur la Beauce, puis sur la Provence, il mène ses recherches sur le terrain des mentalités en proximité avec les travaux pionniers de Robert Mandrou, Georges Duby, et aussi ceux de Maurice Agulhon en matière d'histoire des représentations symboliques. Cependant il outrepasse ce domaine par un souci de totalisation historique, s'ouvrant ainsi à une dialectique du temps long et de l'événement qui rythme, d'une crise à l'autre, les représentations collectives à l'encontre de toute vision fixiste des structures sociales. Le choix central d'une enquête multiséculaire sur les attitudes collectives à l'égard de la mort signifie alors la mise en évidence d'un moment de vérité dans une société qui se fixe, évolue, et enfin se révolutionne en se déstructurant au profit d'un nouvel imaginaire collectif, les mentalités révolutionnaires. Ainsi, Michel Vovelle nous fait comprendre à la fois les comportements séculaires inscrits dans un temps immobile et la dynamique des

crises associée à la pluralité des temps, au moment même où l'historien allemand Reinhart Koselleck affirme que la définition de la représentation du temps de l'histoire constitue l'élément majeur de la théorie historique. Avec la mort et aussi la fête, Michel Vovelle scrute la vérité historique à travers la description d'attitudes, de gestes, de rituels aussi bien dans leur part consciente qu'inconsciente. Il en vient aussi à s'intéresser, à l'égal de l'historien italien Carlo Ginzburg, aux études de cas, du parcours de Joseph Sec à celui de Théodore Desorgues, itinéraires que son récent ouvrage sur Aix-en-Provence resitue dans le jeu complexe et fluide des images et des représentations qui sous-tendent de telles stratégies individuelles. L'ambition d'une histoire totale atteint son point culminant dans ses travaux sur la Révolution. Michel Vovelle mène de vastes études révolutionnaires alors qu'il assure la direction de l'Institut d'Histoire de la Révolution Française de Paris I et joue un rôle prépondérant dans la commémoration scientifique du bicentenaire de la Révolution française au niveau national et mondial. Il s'efforce d'abord de faire le récit de la Révolution en image, par l'invention d'une manière de « la laisser parler », si l'on peut dire, à partir de ses représentation iconographiques, donc sans en rajouter aux strates historiographiques antérieures. Mais sa recherche majeure, en ce domaine, se concrétise, au terme d'un fructueux dialogue avec les anthropologues, dans son livre sur la géopolitique de la Révolution française. A partir d'un vaste jeu de cartes constitué à partir de données socio-politiques diversifiées, donc à distance d'une appréhension unilatérale des discours et des concepts, Michel Vovelle décrit les chemins multiples de la politisation en révolution, y compris dans des héritages de longue durée. Enfin de compte, le temps court de l'événement retrouve sa primauté chez un historien toujours soucieux de rester à la pointe des *Combats pour la Révolution française.*

Jacques Guilhaumou

Bibliographie

VOVELLE M., *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIIIème siècle*, Paris, Plon, 1973 ; *L'irrésistible ascension de Joseph Sec, bourgeois d'Aix*, Aix, Edisud, 1975 ; *Les métamorphoses de la fête en Provence de 1750 à 1830*, Paris, Flammarion, 1976 ; *Ville et campagne au XVIIIème siècle : Chartres et la Beauce*, Paris, Editions Sociales, 1980 *; De la cave au grenier : un itinéraire en Provence, de l'histoire sociale à l'histoire des mentalités*, Aix, Edisud, 1980 ; *La mort et l'Occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1983 ; *Théodore Desorgues ou la désorganisation*, Paris, Seuil, 1985 ; La

Révolution française : images et récit, 5 volumes, Paris, Livre Club Diderot, 1986 ; *La découverte de la politique. Géopolitique de la Révolution française*, Paris, La Découverte, 1993 ; *Combats pour la Révolution française*, Paris, La Découverte, 1993 ; *Les folies d'Aix ou la fin d'un monde*, Pantin, Temps des cerises, 2003